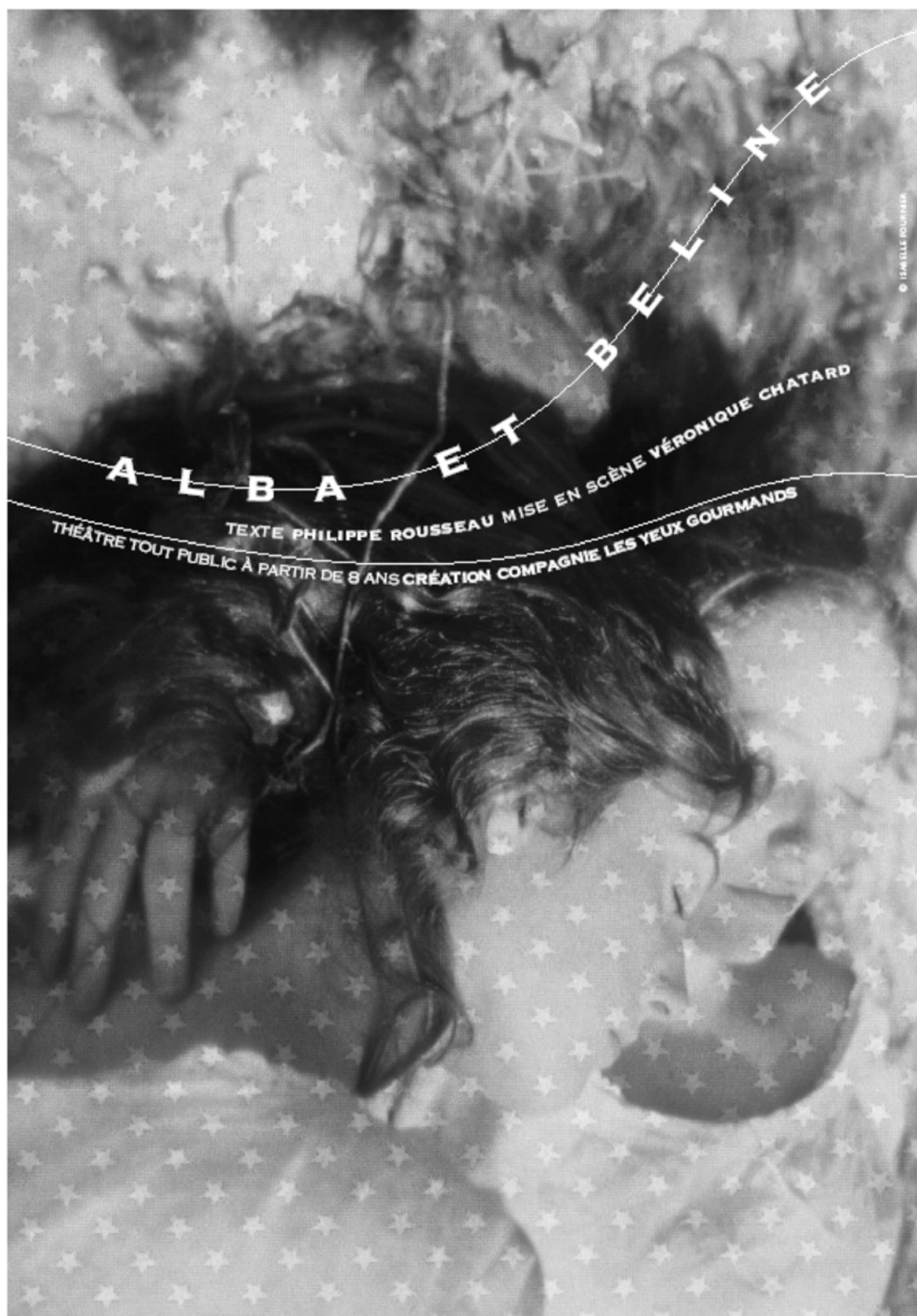


DOSSIER PEDAGOGIQUE



S O M M A I R E



1. LES YEUX GOURMANDS,
UNE COMPAGNIE DE THEATRE
TOURNEE VERS LES LEGENDES

2. ALBA ET BELINE,
UNE HISTOIRE
« MERVEILLEUSE »

3. LES PERSONNAGES DU
MERVEILLEUX

4. UNE MISE EN SCENE ONIRIQUE

5. LA PEINTURE PRERAPHAELITE

&

LE TEXTE ORIGINAL
« *LE MARCHE DES GOBELINS* »
DE CHRISTINA ROSSETTI
QUI A INSPIRE L'ECRITURE
DU SPECTACLE « ALBA ET
BELINE »

1. LES YEUX GOURMANDS, UNE COMPAGNIE DE THEATRE TOURNEE VERS LES LEGENDES

La Compagnie les Yeux Gourmands est dirigée par **Véronique Chatard**.

Formée à la danse Buto, elle cherche dans ses mises en scène, un langage théâtral qui vient du corps, dans une relation esthétique et émotionnelle avec le son et la scénographie.

Un théâtre visuel, donc, mais servi de mots, jusque-là commandés à **Philippe Rousseau**, auteur associé à la création. **Un théâtre composant un univers fantasmagorique souvent inspiré par les rumeurs lointaines des contes et des légendes.**

Fruits du travail personnel de Véronique Chatard, ou de Philippe Rousseau, ou des deux ensemble, et souvent nés du désir d'une rencontre avec des lieux ou des individus, les spectacles de la compagnie ont progressivement élargi son public.

À sa création en 1991, la Compagnie les Yeux Gourmands se met en recherche d'un langage théâtral mêlant le corps et le verbe, la danse et le théâtre, avec en son cœur un questionnement sur le regard porté sur l'autre, la différence, l'étrangeté, voire la monstruosité.

En 1993, la création de « **Méléagris** » à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry, marque le début d'une progression artistique et professionnelle qui permet à la Compagnie de recevoir ses premiers soutiens institutionnels. « **Les Yeux de Lilith** » en 2001 confirme cet univers artistique véritablement « signé » et introduit la Compagnie dans le circuit Jeune Public.

2. ALBA ET BELINE, UNE HISTOIRE « MERVEILLEUSE »

“Alba et Beline” est un texte de Philippe Rousseau, librement inspiré du poème de Christina Rossetti “Gobelin’s Market”, et de l’univers légendaire et l’étrange mélancolie qui baignent la peinture des préraphaélites.

Une odeur de cuisine
s’échappe de la forêt profonde.
Il y a deux vieilles femmes,
deux sœurs : Alba et Beline.
Rivales et complices, comme
toutes les sœurs, animées par
la même gourmandise, lors
d’un repas de retrouvailles. Au
fil des mots, le temps
suspendu laisse ressurgir des
images lointaines...



Du plus profond de la forêt monte le chant des Gobelins :

“Des fruits, des fruits ! Goûtez-les, goûtez donc, des fruits, pommes d’amour, mûres sauvages, rouge papillon, des fruits, des fruits, douces baies, violettes airelles, très beaux, très bons, enfants très sages, goûtez-les donc, les fruits sauvages ! ...”

Beline, la grande, se laisse tenter, et comme l’abeille s’enivre au suc des présents offerts par les Gobelins. Mais le cadeau n’est pas un cadeau. Il y a un marché, une contrepartie :

“Ils m’entourent, ils me cajolent, ils touchent mes cheveux, d’autres me prennent la main, je m’assois parmi eux, je bâille, ferme les yeux, ma tête s’incline sur le côté, puis, souple, courbe et pâle comme une plume, mon cou s’étire, et alors, sur mon front glisse une mèche.

C’est celle-là qu’ils coupent. Toute petite. Ça ne se voit guère, une seule suffit, une toute petite mèche, ça ne se voit pas, presque rien...”

Dépendante, rongée par une étrange maladie, Beline se dessèche, voit ses cheveux blanchir... Beline vieillit, Beline va mourir, et n’a plus la force de retourner en forêt.

Pour la sauver, Alba, la petite, décide d’y aller à son tour. Mais devant sa porte, **la peur monte la garde...**

C'est aussi une histoire sur la complicité qui naît dans les cuisines, autour des bacs à vaisselle et des fourneaux, lieux magiques où mijotent le plaisir et la tentation, notions sans lesquelles il est parfois vain de parler du courage...



Une histoire qui interroge notre lien avec l'autre, notre capacité à nous mettre en mouvement, par instinct, par courage, par raison ?...

S'élançer... Chavirer...

Se sauver ou sauver.

DISCUTER, ECHANGER, PARTAGER SON POINT DE VUE...

Alba et Beline, c'est une histoire de complicité entre sœurs...

C'est une histoire de courage aussi : Alba va devoir affronter ses peurs pour aider Beline...

C'est avant tout une histoire pour grandir...

Après le spectacle, en classe, vous pourrez mettre en place des « *goûters philosophiques* » autour des thèmes suivants :

**la (les) peur(s), le courage,
les relations entre frères et sœurs, l'interdit, la tentation...**



EN CLASSE

LA NARRATION

L'histoire d'Alba et Beline ne nous est pas racontée d'une manière linéaire. Le schéma traditionnel « situation initiale/élément perturbateur/résolution de l'action » n'est donc pas respecté.

Ici, le spectateur assiste aux retrouvailles de deux vieilles dames qui se racontent une expérience de leur enfance.

C'est donc au travers des souvenirs de ces deux personnages, racontés au fur et à mesure de la pièce, que le spectateur pourra reconstituer l'histoire d'Alba et Beline.

Avec vos élèves, vous pourrez travailler sur le thème du souvenir (de dispute entre frère et sœur, de peur, d'avoir dépassé ses peurs, d'avoir bravé l'interdit, etc.), en vous appuyant notamment sur les « Je me souviens » de Georges Pérec.



EN CLASSE

LUTINS, GOBELINS, NAINS, ELFES...QUI EST QUI ???

Le spectacle « Alba et Beline » fait référence aux gobelins...

Néanmoins, le monde du merveilleux comprend de nombreuses créatures tout aussi étranges et qu'il ne faudrait pas confondre...

Avec vos élèves, n'hésitez pas à comparer les personnages traditionnels de cette littérature, à découvrir leur histoire, leur mode de vie, leurs mœurs...Les moyens d'entrer en relation avec eux ou de les éviter, de les attirer ou de s'en débarrasser !

« Et pourtant rien de ce qui est imaginaire n'est pure invention »

Jean-Louis Fetjaine (in Préface de L'encyclopédie du merveilleux).

Les textes suivants sont extraits de *L'encyclopédie du merveilleux* d'Edouard Brasey, édition Le pré aux clercs, collection Fantasy, 2005.

Pour en savoir plus sur l'auteur et le monde du merveilleux :

<http://www.edouardbrasey.com/>

LES LUTINS

« Lutin » désigne des créatures de petite taille -infiniment plus petites que les nains-, aux mœurs joyeuses et malicieuses.

Les « lutins » sont de souche purement française, et plus particulièrement bretonne. Mais le nom est devenu un terme générique -comme « fée », « nain » ou « géant »-désignant des clans et des familles fort divers, faisant l'objet d'appellations et de descriptions différentes selon les régions. (...)

De même, il faut distinguer les lutins sauvages, vivant en liberté dans la nature, des lutins domestiques, ou lutins du foyer, désignés en Angleterre sous le terme « hobgoblins ».

LES GOBELINS

Les gobelins sont des nains hideux d'aspect grotesque, presque toujours malveillants et méchants.

La plupart des gobelins sont mineurs.(...)On les voit toujours à l'œuvre, avec leurs pics et leurs pioches, mais il ne reste jamais aucune trace de leur travail.

Les bogies et bogles d'Ecosse et d'Angleterre sont des gobelins redoutés, assimilés la plupart du temps au diable lui-même, dont ils sont une émanation. Mais leur esprit obtus et simple les rend faciles à duper.(...)

Les gobelins tiennent également un marché, réservé exclusivement au Petit Peuple de Féerie. Les humains qui s'y risquent, voire qui se contentent d'en épier les activités, deviennent la proie de ces terribles lutins, qui les pincent, leur tirent les cheveux et les forcent à consommer des fruits de la mort.

LES NAINS

Les nains forment un peuple industriel et laborieux vivant essentiellement dans les grottes et les mines souterraines.

De petite taille, les nains sont toutefois dix fois plus grands que les lutins, avec qui il ne faut pas les confondre. (...)

Claude Lecouteux précise que, dans les romans médiévaux, « le nain mesure entre soixante-neuf centimètres et un mètre trente-trois, possède de petits pieds et de courtes jambes ». Il ajoute qu'ils ont « la force de douze à vingt hommes, ce que certains auteurs expliquent par la possession d'objets magiques ».

Généralement vieux, souvent laids et difformes, les nains ont un caractère susceptible et facilement belliqueux.

Les nains sont d'excellents mineurs, d'habiles forgerons, de fabuleux artisans et de précieux joailliers. On leur doit notamment les épées de légende, ainsi que la plupart des objets magiques.

LES ELFES

Esprits élémentaires de l'air, amis aussi des forêts et des collines, ils sont aussi bien mâles que femelles ; dans ce dernier cas, on dit « une elfe ».

Les elfes sont issus de la mythologie scandinave, où ils incarnent les esprits des morts, mais le terme anglo-saxon « elf » les assimile aux fées et autres membres du Petit Peuple en général.

(...)

Les elfes des forêts sont des petits personnages ailés, d'apparence et de taille enfantine, dont la peau est souvent de couleur verte. Ils volent dans les frondaisons des arbres, et sont reconnaissables à leurs yeux malicieux étirés sur les tempes et à leurs oreilles pointues très caractéristiques.

Les elfes nobles, enfin, ressemblent en tout point à des êtres humains de haute taille, dotés d'une fière beauté et d'un comportement raffiné, vêtus à la façon des seigneurs du Moyen Age. Ils ne s'apparentent aux elfes des forêts que par leurs oreilles pointues. Les elfes de Tolkien font partie de cette catégorie.

Pour en savoir plus :

La grande encyclopédie des lutins, nains, gobelins, pixies, gnomes, farfadets... de Pierre Dubois, dessins de Claudine Sabatier et Roland Sabatier, édition Hoëbeke, Collection Beaux Livres Ho, 2004.

4. Une mise en scène ONIRIQUE

Au théâtre, le rôle du **metteur en scène** est de donner une interprétation d'un texte choisi. Pour ce faire, il choisira un ou plusieurs décors (et parfois même aucun !), les costumes, les accessoires, la lumière et le son.

Tous ces éléments doivent donc être harmonieux pour permettre au spectateur une bonne lisibilité de ce que le metteur en scène a souhaité mettre en avant.

Toutefois, il est souvent inutile de créer un décor réaliste, un seul élément symbolique bien choisi permet à lui seul de recréer un lieu ou une époque (dans le spectacle, la présence sur scène d'écorces d'arbres permet d'évoquer tout une forêt !).



Pour mieux parler du spectacle en classe, vous pourrez « analyser » les différents éléments inhérents à la mise en scène du spectacle: le décor, les costumes, la musique, la lumière, le son ou l'environnement sonore.

Petite suggestion de questions :

LE DECOR

- Que représente le décor?
- Quelles sont les matières utilisées pour le décor ?
- Est-ce que le décor est identique du début à la fin ?

LES OBJETS SCENIQUES

- Citer les éléments utilisés par les deux comédiennes mais qui ne sont pas des décors.
- Que représentent-ils ?

LES COSTUMES

- Comment sont habillées Alba et Beline ?
- Est-ce que les comédiennes changent de costumes ? si oui, à quel moment de l'histoire ?
- Est-ce que ces costumes sont des vêtements de notre époque ?

L'INTERPRETATION DU TEXTE

- Est-ce que les deux comédiennes jouent plusieurs rôles ?
- Est-ce que les comédiennes ont l'âge des personnages qu'elles interprètent ?

LA LUMIERE

- Est-ce que la lumière marquait un rapport au temps (passé/présent, jour/nuit, etc.) ?
- Servait-elle à recréer un lieu, une atmosphère (comme la peur) ?

LE SON

- Est-ce qu'il y a de la musique (classique, chanson, etc) ?
- Est-ce qu'on entend des sons, des bruits ? Si oui, lesquels ?



5. LA PEINTURE PRERAPHAELITE



EN CLASSE

Un des parti pris de mise en scène de Véronique Chatard est d'orienter l'esthétique d'Alba et Beline vers la peinture préraphaélite. Ainsi, les costumes mais aussi les décors évoqueront ce mouvement artistique tant dans les couleurs, les matières que les motifs représentés.

Les œuvres des préraphaélites évoquaient souvent des scènes issues des légendes du Moyen Âge dans lesquelles on retrouve bon nombre de créatures du merveilleux...

Avant ou après avoir découvert le spectacle, vous pourrez observer avec vos élèves des peintures préraphaélites en vous connectant à l'adresse internet suivante :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Préraphaélisme>

Questionnez vos élèves sur les éléments qui peuvent suggérer l'onirisme, l'étrange et le monde du merveilleux dans les peintures préraphaélites.



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Préraphaélisme>

Le **préraphaélisme** est un mouvement artistique né au Royaume-Uni au milieu du XIXe siècle.

En 1848, les peintres John Everett Millais, William Holman Hunt, James Collinson, le poète et peintre Dante Gabriel Rossetti, le sculpteur Thomas Woolner et les critiques d'art William Michael Rossetti et Frederick George Stephens fondent la *Confrérie préraphaélite* (*Pre-Raphaelite Brotherhood*). Un autre peintre, Ford Madox Brown, fut également très proche du mouvement sans toutefois y adhérer officiellement.

En opposition à l'académisme victorien, ils veulent retrouver la pureté artistique des primitifs italiens, prédécesseurs de Raphaël, notamment en imitant leur style. **Ils privilégient le réalisme, le sens du détail et les couleurs vives. Leurs sujets de prédilection sont les thèmes bibliques, le Moyen Âge, la littérature et la poésie (Shakespeare, Keats, Browning...).**

Ils signent parfois leurs œuvres des initiales *PRB* pour *Pre-Raphaelite Brotherhood*, provoquant la colère d'un Royaume-Uni bien-pensant qui imagine derrière ces trois lettres un sens caché, blasphématoire ou mystique.

En 1850, ils publient une revue périodique, *The Germ* (seuls quatre numéros virent le

jour), dans laquelle ils exposent la théorie de leur mouvement. Dès sa sortie, la revue, éreintée par la critique, fait scandale. Seul l'écrivain et critique d'art John Ruskin défend le mouvement avec acharnement.

Peu à peu, la confrérie perd certains de ses membres alors que d'autres y adhèrent, notamment Edward Burne-Jones et William Morris.

En 1854, le mouvement est moribond et les peintres du début prennent des chemins différents: Woolner part chercher fortune en Australie, Millais est élu membre associé de la *Royal Academy of Arts*, tandis que Rossetti continue dans la veine archaïsante des premiers tableaux préraphaélites. Néanmoins, lors de l'Exposition universelle de 1855, le tout-Paris est enthousiasmé par leurs œuvres.

Beaucoup d'entre eux furent photographiés par leur contemporaine Julia Margaret Cameron, pionnière de la photographie, qui s'inspira de leur mouvement dans ses propres travaux.

Ce mouvement, qui fut pourtant de courte durée, eut une influence importante sur les mouvements artistiques du XIXe siècle, particulièrement l'art nouveau et le symbolisme, grâce à des artistes comme William Morris et Aubrey Beardsley.



« The Holy Grail »
de Dante Gabriel Rossetti-1860



« Monna Vanna »
de Dante Gabriel Rossetti-1866